



QUICHOTTE

D'APRÈS

CERVANTES

5 MAI

6 JUIN

ADAPTATION

RÉBECCA DÉRASPE

et FRÉDÉRIC BÉLANGER

MISE EN SCÈNE

FRÉDÉRIC BÉLANGER

DISTRIBUTION

REPÈRES
BIOGRAPHIQUES
DES ARTISTES
TNM.QC.CA



YANN ASPIROT
PERES



**CATHERINE
BEAUCHEMIN**
INES



ADRIEN BLETTON
ALVARO / MUSICIEN



NORMAND D'AMOUR
DON QUICHOTTE



MÉTUSHALÈME DARY
KITRI



GUIDO DEL FABBRO
JULIAN / MUSICIEN



**MARIE-PIER
LABRECQUE**
TERESA



FÉLIX LAHAYE
NINO



**MARIE-ANDRÉE
LEMIEUX**
ALDONZA (DULCINÉE)



DEBBIE LYNCH-WHITE
MADAME PETIT



BENOIT MCGINNIS
SANCHO



JEAN-PHILIPPE PERRAS
LORENZO / MUSICIEN

© Annie Éthier, Kelly Jacob, Daphné Caron, Alexis GR, Caroline Hayeur, Annie Diotte, Guillaume Boucher, Eva-Maude TC, Julie Artacho, Julie Perreault, Gaëlle Leroyer.

ÉQUIPE DE CONCEPTION

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE
MARIE-HÉLÈNE DUFORT
DÉCOR
**FRANCIS
FARLEY-LEMIEUX**
COSTUMES
JONATHAN BEAUDOIN
ÉCLAIRAGES
CHANTAL LABONTÉ

MUSIQUE ORIGINALE
GUSTAFSON
ADRIEN BLETTON
JEAN-PHILIPPE PERRAS
CHORÉGRAPHIES
YANN ASPIROT
MAQUILLAGES ET COIFFURES
**AMÉLIE
BRUNEAU-LONGPRÉ**

PRODUCTION
**THÉÂTRE DU
NOUVEAU MONDE**

Argument ◆ Entre la fin du 19^e siècle et les Années folles, Madame Petit tient une célèbre maison close à Barcelone. Dulcinée y rêve de liberté, de justice et d'aventures, et Sancho, d'amour et d'authenticité. Leurs fantasmes s'évaporent puis renaissent, confondant et confrontant le réel à l'imaginaire. Leurs rêveries modifient le décor en un véritable cabaret festif: filles et fils de joie forment un chœur, dansent et chantent accompagné-es des musiciens de la maison devenus troubadours lyriques. La rencontre avec un étranger vient bousculer leur univers. ◆ Cet homme, malade et mourant, accoutré d'une armure, traîne seul dans le fond du bordel. Il dit vouloir délivrer le monde et demande qu'on l'appelle Don Quichotte de la Manche. À peine entré dans l'établissement, il cherche désespérément sa bien-aimée et supplie à genoux la tenancière qu'on l'arme chevalier avant de mourir. En un rien de temps, l'énergumène crée un véritable chahut dans les lieux, pour la plus grande joie de Dulcinée et de Sancho. Il pourchasse les ventilateurs du plafond, les prenant pour des géants, défie en duel un client et courtise les danseuses en les traitant comme des gentes dames. Puis, cet homme que l'on dit fou, qui attise la crainte, mais surtout les moqueries, retrouve la raison. Avant de rendre son dernier souffle, il révèle qu'il n'est pas la personne qu'il prétend être, mais un homme ordinaire rêvant d'utopie. ◆ Alliant envolées lyriques et chansons, naviguant entre l'histoire classique de Don Quichotte telle qu'on la connaît, et la vie fantasmée de Dulcinée, de Sancho et de leurs complices, cette réécriture et relecture éclatée de Cervantes entrelace le réel et la fiction, mettant en lumière l'impact puissant de la détermination humaine face aux idéaux établis.



DON QUICHOTTE

LE CHEF-

D'ŒUVRE

ABSOLU



01.

« Toi qui prendras le temps de me lire, tu peux être assuré, sans exiger de serment, que ce livre, fruit de mon esprit, je l'aurais souhaité le plus beau, le mieux fait, le plus intelligent qui se puisse concevoir. »

— *Don Quichotte*, Cervantes

Ainsi débute le prologue de *Don Quichotte de la Manche*, premier roman moderne, tant par sa structure que par ses thèmes, où le lecteur doit se méfier de ce qui lui est raconté. En effet, qui raconte ? L'auteur, Cervantes ? Pourtant, celui-ci se dissimule derrière un mystérieux traducteur, Sidi Ahmed Benengeli, qui se prétend le véritable narrateur. Dans la deuxième partie, Don Quichotte lui-même fait allusion aux aventures qu'il a connues dans le premier tome, attribuant quelques « défaillances », comme le vol de l'âne de Sancho Panza, au correcteur et à l'imprimeur. Le lecteur est donc à la merci d'un duo de narrateur et conteur, sans savoir à qui se fier. Pour couronner le tout, un mystérieux écrivain, Avellaneda, a publié une deuxième partie de *Don Quichotte* deux ans avant celle de Cervantes, à laquelle celui-ci fait souvent référence.



DES PERSONNAGES UNIVERSELS

« Dans un village de la Manche, dont je ne veux pas me rappeler le nom [...] ». Tels sont les premiers mots de Don Quichotte. Le ton est donné, la frontière entre réalité et illusion est d'ores et déjà brouillée. Comme l'est la conscience du héros, ou plutôt de l'antihéros, un homme d'une cinquantaine d'années, grand et sec, à la barbe poivre et sel, qui chevauche une rosse efflanquée : voilà Alonso Quijano, gentilhomme espagnol, passionné de romans de chevalerie. Inspiré par ces récits, il décide un jour de devenir chevalier errant pour réparer les injustices du monde. Il fourbit ses armes, déniche lance et bouclier rouillés dans son grenier, se confectionne un heaume en carton et prend le nom de Don Quichotte de la Manche.

Lors de sa première sortie, il tente de sauver un jeune berger battu par un paysan, mais son intervention ne fait qu'aggraver le sort du jeune garçon. De retour chez lui, le curé et le barbier font le ménage dans sa bibliothèque, persuadés que les lectures de Don Quichotte lui ont « desséché le cerveau ». Dans un autodafé qui n'est pas sans rappeler ceux de l'Inquisition espagnole, ils brûlent les livres, mais *La Galatée*, d'un certain Cervantes, est épargnée.

Afin d'accomplir la mission qu'il s'est donnée, Don Quichotte embauche un écuyer, Sancho Panza, un paysan simple et plein de bon sens, à qui il promet le gouvernement d'un archipel en récompense de ses services. Cervantes, qui a débuté sa carrière avec des pièces de théâtre, démontre un grand talent de dialoguiste ; les conversations de Don Quichotte et Sancho Panza sont savoureuses. On retrouve ici la figure du maître et du serviteur, comme Don Juan et Sganarelle, ou Jacques et son maître.

Enfin, comme un chevalier errant se doit d'avoir une dame à qui dédier ses exploits, Don Quichotte choisit Aldonza Lorenzo, rebaptisée Dulcinée du Toboso, une paysanne qu'il a croisée une fois dans sa vie, qu'il imagine en amoureuse douce et belle. L'adoubement de chevalier lui est donné par un aubergiste, dans un bouiboui que Don Quichotte prend pour un château.

Au fil de ses pérégrinations, Don Quichotte confond la réalité avec ses fantasmes chevaleresques. Il prend des moulins à vent pour des géants, des troupeaux de moutons pour des armées ennemies, et se lance dans des combats imaginaires. Sancho, fidèle, mais sceptique, tente de ramener son maître à la raison ; il est cependant entraîné malgré lui



dans ses aventures, qui se terminent mal. Ainsi, Don Quichotte va d'un échec à l'autre, tout en se croyant dans le droit chemin. La première partie du roman se termine avec le retour de Don Quichotte chez lui, ramené par ses amis qui tentent de le guérir de sa folie.

LE LIVRE DANS LE LIVRE

La deuxième partie, plus drôle encore, voit Don Quichotte repartir à l'aventure, mais cette fois avec une conscience accrue de la réalité. Il est le jouet de deux personnages, le Duc et la Duchesse, qui ne cessent de mettre sur pied des scénarios pour se moquer de sa crédulité. Si ses discours sur la chevalerie sont encore empreints d'une douce folie, il fait preuve d'une intelligence brillante et d'une grande philosophie. Ainsi, qu'importe si Dulcinée existe ou pas, l'important est d'avoir un idéal et d'y rester fidèle, dit le chevalier. Dans la mise en abyme de Cervantes, Don Quichotte sait que ses aventures ont fait l'objet d'un livre que tout le monde a lu en Europe. Que les deux héros ne soient pas aussi insensés qu'on aurait pu le croire bouleverse les convictions du lecteur : cette prétendue folie était donc voulue et consentie. Don Quichotte, ayant retrouvé sa lucidité, renonce à ses illusions chevaleresques avant de mourir, désillusionné. Une mort comme une sage précaution de l'auteur,

ne voulant pas encore une fois faire l'objet d'ouvrages apocryphes ou plagiaires. Des générations d'artistes, tous arts confondus, ont créé autour de la figure de Don Quichotte. Flaubert, qui ne s'est jamais caché de s'en être inspiré pour *Madame Bovary*, écrivait à George Sand en 1869 : « quel gigantesque bouquin, y en a-t-il un plus beau ? »



03.

01. Ricardo Balaca, *Don Quixote*, Bibliothèque de l'Université de Séville, vers 1880.

02. Les moulins de La Manche, en Castille (Espagne). © PHB.cz/Fotolia

03. Gustave Doré, *Sancho Panza*, Cleveland Museum of Art, 1863.

CERVANTES

UNE VIE

DE ROMAN



04.

Dans l'existence de Miguel de Cervantes, nombreux sont les épisodes obscurs, les éclipses et les ellipses. Il a fallu attendre la fin du 18^e siècle pour qu'une première biographie voie le jour. La recherche historique s'étant développée, plusieurs ouvrages sont parus au 20^e siècle, les exégètes concédant toutefois s'inspirer de certains épisodes de *Don Quichotte* pour raconter la vie de son auteur.

Né en 1547, probablement le 29 septembre, jour de la Saint-Michel, Miguel de Cervantes grandit dans une famille modeste. Son père, Rodrigo de Cervantes, est chirurgien-barbier, un métier qui, bien que respecté, ne garantit pas une vie aisée. Sa mère, Leonor de Cortinas, appartient également à une famille de chirurgiens. Miguel est l'aîné d'une fratrie de sept enfants. Son enfance, marquée par des déménagements fréquents, ne lui permet pas de suivre une éducation régulière. Il aurait toutefois reçu des rudiments d'instruction auprès d'un universitaire, probablement dans un collège jésuite. À 22 ans, Cervantes quitte Madrid, peut-être à la suite d'un duel qui aurait mal tourné. On le retrouve à Rome, au service d'un homme d'Église influent.

DÉCOUVERTE DE L'ITALIE

En 1570, Cervantes s'engage comme soldat dans l'armée espagnole et participe à la bataille de Lépante l'année suivante. Cette bataille navale

oppose les forces de la Sainte-Ligue, une coalition de puissances chrétiennes, aux Ottomans. Blessé par trois coups d'arquebuse, Cervantes perd l'usage de sa main gauche, un handicap qui lui vaudra le surnom de « manchot de Lépante ». Malgré cette infirmité, il continue de servir dans l'armée.

Sa convalescence terminée, Cervantes rembarque dans la flotte espagnole et passe plusieurs années en Italie, notamment à Naples, alors sous domination espagnole. Il y mène une vie relativement confortable, grâce à sa solde de soldat d'élite. Cette période italienne marque profondément Cervantes qui découvre la richesse culturelle et artistique de la Renaissance. *Le Voyage en Parnasse* en témoigne, tout en fournissant des indices aux biographes. À cette époque, les Espagnols goûtent au plaisir de séjourner en Italie, reconnue pour sa civilisation et son art de vivre. Cervantes admire les chefs-d'œuvre de Michel-Ange et de Raphaël,

s'imprègne des œuvres de Pétrarque et de Boccace, ainsi que des récits de chevalerie comme *Le Roland amoureux* de Boiardo et *Le Roland furieux* de l'Arioste. Ces lectures nourriront plus tard son imagination littéraire.

En 1575, il décide de rentrer en Espagne, mais son navire est attaqué par des corsaires ottomans. Capturé, il est emmené à Alger, où il passe cinq années en captivité, ponctuées par plusieurs tentatives d'évasion, toutes vouées à l'échec. Cervantes bénéficie cependant d'un traitement de faveur, probablement en raison de son statut et de son éducation. Sa mère tente désespérément de réunir la somme nécessaire pour sa rançon. Après trois ans d'efforts, elle parvient à rassembler les 500 ducats exigés, et Cervantes est libéré en 1580. Un épisode de *Don Quichotte* évoque cette période.

LE SUCCÈS LITTÉRAIRE

De retour en Espagne, Cervantes tente de se réinsérer dans la société. Il rejoint Madrid dans l'espoir d'obtenir une sinécure à la cour de Philippe II, mais ses demandes restent sans réponse. Après un séjour à Oran, il regagne le domicile familial et retrouve son ancien maître d'études. Il écrit *La Galatée*, un roman pastoral, et ses premières pièces de théâtre sont représentées, dont *La vie à Alger*. Il rencontre Ana de Villafranca, une jeune femme de 20 ans, avec qui il a une fille, Isabel, née hors mariage. Deux ans plus tard, en 1584, il épouse Catalina de Salazar, de 17 ans sa cadette. Cependant, la vie maritale semble mal lui convenir, et il reprend rapidement la route.

Cervantes s'installe à Séville, où il travaille comme commissionnaire aux approvisionnements des galères de l'Invincible Armada. Il est accusé de fraudes et de malversations, ce qui lui vaut un bref séjour en prison. Des transactions plus ou moins honnêtes le ramènent sous les verrous quelques années plus tard. C'est durant cette captivité qu'il aurait commencé l'écriture de *Don Quichotte*.



06.

La première partie de *Don Quichotte* est publiée en 1605, premier *best-seller* de l'histoire qui lui apporte enfin la reconnaissance littéraire. Le roman, qui mêle réalisme et imagination, satire et humanisme, explore des thèmes universels, tels que la quête de sens, l'illusion et la réalité, et la condition humaine. Il est très vite traduit en plusieurs langues et diffusé dans toute l'Europe. En 1613, Cervantes publie les *Nouvelles exemplaires*, douze courts récits dont le lecteur devait «tirer quelque profitable exemple», selon la préface de l'auteur. Cette même année paraît une version apocryphe de *Don Quichotte*, signée d'un certain Avellaneda, dont on n'a jamais pu connaître la véritable identité. L'authentique deuxième partie des aventures de l'ingénieux hidalgo paraît en 1615, dans laquelle Cervantes raille les défauts de son plagiaire.

Il a tout juste le temps d'achever l'écriture des *Épreuves et travaux de Persiles et Sigismunda* avant de mourir, le 22 avril 1616, à l'âge de 68 ans, laissant derrière lui une œuvre intemporelle.



05.

04. Juan de Jáuregui, *Portrait de Miguel de Cervantes*, Académie royale d'histoire à Madrid, vers 1600.

05. *Don Quixote*, impression de 1605, Bibliothèque nationale d'Espagne.

06. Paolo Veronese, *Allégorie de la bataille de Lepante*, Galerie de l'Académie à Florence, 1571.

DULCINÉE

L'AMOUR

IMPOSSIBLE



07.

Dulcinée du Toboso représente l'idéal féminin, tel que Don Quichotte se l'imagine : pure, noble et parfaite. Cependant, cette image est le fruit de son imagination. Aldonza Lorenzo, la véritable femme derrière ce fantôme, est décrite comme une paysanne robuste et sans prétention. Cette dichotomie entre la réalité et l'illusion est l'un des thèmes centraux du roman.

Dulcinée est constamment évoquée, mais jamais on ne lui donne la parole, jamais elle ne s'affirme en tant que personnage. Elle apparaît dès le premier chapitre, quand Don Quichotte se cherche une dame pour compléter ses attributs du chevalier.

L'amour de Don Quichotte pour Dulcinée est purement platonique et idéalisé. Il ne cherche pas à la conquérir réellement, mais à la servir. C'est un prétexte pour ses aventures et un moyen de se conformer aux codes de la chevalerie. Dulcinée devient ainsi un symbole de sa quête de sens et de noblesse, incarnant les illusions de Don Quichotte et sa capacité à

transformer la réalité pour qu'elle corresponde à ses désirs. À travers elle, Cervantes explore la puissance de l'imagination et la manière dont elle peut façonner notre perception du monde.

L'ENCHANTEMENT DU CHEVALIER

Au début de la deuxième partie, Don Quichotte et Sancho Panza se lancent sur les routes pour aller jusqu'au village du Toboso, afin de rendre hommage à la dame qui occupe toutes les pensées du chevalier. Don Quichotte est persuadé de son existence puisqu'il avait chargé Sancho, dans le tome 1, de lui porter une lettre. Or, Sancho n'a jamais rencontré Dulcinée, il n'est pas allé au Toboso. Enfermé dans son mensonge,

il conseille à Don Quichotte, à l'entrée du village, de s'agenouiller devant une villageoise « disgracieuse, au visage bouffi », qu'il présente à son maître avec sa verve habituelle : « Reine et princesse et duchesse de la beauté, que Votre Grandeur et Votre Altesse daigne accepter l'hommage de ce chevalier votre esclave qui se tient devant vous. » Don Quichotte, d'abord stupéfait, se croit victime d'un enchantement qui a mis « nuages et cataracte sur [s]es yeux » et transformé l'apparence de sa bien-aimée. Puisque Sancho jure ses grands dieux que c'est bien Dulcinée qu'ils ont vue, le Chevalier à la triste figure se console : « Je la tiens pour la plus noble princesse du monde (...) Deux choses, plus que toutes les autres, nous incitent à aimer : la beauté et l'honnêteté. Et ces deux choses se trouvent au suprême degré chez ma dame. »

Bien qu'absente en tant que personnage actif, Dulcinée joue un rôle crucial dans la psyché de Don Quichotte. Quand la Duchesse met en doute sa réelle existence, le chevalier répond avec beaucoup d'élégance : « Il y a beaucoup à dire là-dessus. Seul Dieu sait s'il y a ou non une Dulcinée en ce monde, et si elle est ou non imaginaire. Ce sont là des choses qu'il ne faut pas chercher à vérifier de manière trop approfondie. Je n'ai ni créé ni engendré ma dame, bien que je la voie dotée de toutes les qualités nécessaires pour être célébrée entre toutes les femmes du monde. »

Par la règle de l'antonomase, dulcinée est devenu un nom commun, symbolisant l'amour idéalisé, la femme inaccessible et la passion romanesque.

07. Le monument de Don Quichotte et Dulcinée à El Toboso.
© Caracol Viajero

INACCESSIBLES ÉTOILES

Jacques Brel est l'interprète le plus célèbre de *La quête* et sa version en direct sur scène est devenue emblématique. De nombreux artistes ont également chanté l'impossible rêve.

Parmi les chanteurs et chanteuses francophones, on compte Garou et Ginette Reno, Mireille Mathieu, Johnny Hallyday, Patrick Bruel, Florent Pagny, et aussi Natasha St-Pier, Richard Anthony et Julien Clerc. La chanson *The Impossible Dream* a été déclinée par une pléthore d'artistes anglophones. Depuis Richard Kiley, l'interprète original de *Man of La Mancha*, elle s'est adaptée à tous les styles. Du R&B de Luther Vandross au rock d'Elvis Presley, de la douceur d'Andy Williams à la puissance de Josh Groban, des *crooners* Franck Sinatra, Jerry Vale et Jack Jones à la version opératique de Plácido Domingo, José Carreras et Luciano Pavarotti.

Il y eut aussi The Supremes, avec Diana Ross, Ken Boothe en reggae, Chico Buarque en version brésilienne, le guitariste de jazz Toots Thielemans, Cher, Tom Jones, Roberta Flack, Sammy Davis Jr, The Temptations et ... Susan Boyle pour une version de Noël.

En voici une sélection pour votre liste de lecture !



08.

08. Jacques Brel, *L'homme de la Mancha* de Dale Wasserman, adapt. et m.e.s. Jacques Brel, Théâtre des Champs-Élysées, 1968.
© Studio Lipnitzki / Roger-Viollet

MYTHIQUE ET LÉGENDAIRE

DON QUICHOTTE



09.

Don Quichotte fait partie de ces grands classiques, comme *Les misérables* et *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, que tout le monde connaît, mais que peu de personnes ont lu. Et pourtant, depuis sa création par Cervantes il y a plus de 400 ans, il est la figure la plus célèbre de toute l'histoire de la littérature. Sa silhouette dégingandée, coiffée d'un plat à barbe, flanquée de celle d'un Sancho Panza rondouillard, a été popularisée par les peintres Goya, Delacroix, Fragonard, Dali et Picasso, par le caricaturiste Honoré Daumier, ou encore l'illustrateur Gustave Doré. Des auteurs comme Dickens (*Les aventures de Mr Pickwick*), Diderot (*Jacques et son maître*), Thomas Mann (*Traversée avec Don Quichotte*) et Salman Rushdie (*Quichotte*) se sont inspirés des figures cervantines. Des dizaines d'adaptations ont été faites au théâtre, au cinéma, en musique et en danse. En voici quelques exemples.

UNE CURIOSITÉ THÉÂTRALE

En France, les aventures de l'ingénieux hidalgo sont portées à la scène dès 1608, avant même la publication de la deuxième partie. En 1660, Molière monte *Don Guichot ou les Enchantements de Merlin*, une œuvre dont Madeleine Béjart serait l'adaptatrice et dont le texte est perdu. On raconte que Molière tenait le rôle de Sancho Panza.

UNE CÉLÉBRISSE COMÉDIE MUSICALE

Sur un livret de Dale Wasserman, paroles de Joe Darion et musique de Mitch Leigh, *L'homme de la Mancha* est monté au Goodspeed Opera House, dans le Connecticut en 1965, puis joué au Washington Square Theatre de Broadway jusqu'en 1971, soit 2328 représentations ! Il met en scène Cervantes en prison qui raconte l'histoire de Don Quichotte pour distraire ses compagnons d'infortune.

Adapté en français par Jacques Brel, le spectacle est produit à Bruxelles en 1968, avec Dario Moreno dans le rôle de Sancho Panza et Joan Diener dans celui de Dulcinée. Il est repris à Paris, avec le sociétaire honoraire de la Comédie-Française Robert Manuel. Cette comédie musicale a été montée pour la première fois au Québec en 2002 par René Richard Cyr, et jouée plus de 160 fois jusqu'en 2009. Une reprise au Théâtre du Rideau Vert en 2019 réunissait la même équipe d'interprètes, autour de Jean Maheux, Sylvain Scott et Éveline Gélinas.

UNE CATASTROPHE CINÉMATOGRAPHIQUE

Dès les débuts du cinéma, Don Quichotte a été mis à l'honneur. En 1933, Georg Wilhem Pabst, réalisateur autrichien connu pour son film *Loulou* (avec Louise Brooks), tourne un film musical avec Fedor Chaliapine, chanteur d'opéra et acteur russe qui reprend le rôle qu'il avait interprété vingt ans auparavant dans l'opéra de Jules Massenet. En 1955, Orson Welles se lance dans un film dont le tournage, déployé sur des décennies, utilise « des kilomètres de pellicule », sans réussir à aboutir son projet qui demeure inachevé, interrompu par la mort de ses deux interprètes, puis la sienne, en 1985.

Réalisé par Keith Fulton et Louis Pepe, *Lost in la Mancha*, tourné en 2000, devait être le reportage de tournage du film *The Man Who Killed Don Quixote*, du réalisateur britannique Terry Gilliam (acteur des Monty Python), avant de devenir un documentaire retraçant les péripéties de la production : pluies diluviennes, conflits personnels et blessures de l'acteur principal vont ajourner le tournage. C'est Jean Rochefort qui tenait le rôle de Don Quichotte et Johnny Depp celui de Sancho Panza. Après des décennies de tentatives, Terry Gilliam parvient finalement à réaliser son film en 2018, avec Jonathan Pryce dans le rôle de Don Quichotte.



10.

UNE RÉVÉLATION DANSÉE

Outre l'opéra de Jules Massenet, Don Quichotte est le sujet d'un poème symphonique de Richard Strauss, créé en 1898 à Cologne. Maurice Ravel écrit *Don Quichotte à Dulcinée*, un recueil de trois chansons sur des poèmes de Paul Morand, et Jacques Ibert compose les chansons pour le film de Pabst. L'opéra pour marionnettes de Manuel de Falla, *Le retable de Maître Pierre*, est tiré d'un épisode de la première partie de *Don Quichotte*.

Seul ballet de Marius Petipa créé au Bolchoï à Moscou, en 1869, sur la musique de Ludwig Minkus, c'est grâce à ce *Don Quichotte* qu'est découvert l'immense danseur Rudolf Noureev, lors d'une représentation en 1960 en Union soviétique. Plus tard, il danse et chorégraphie *Don Quichotte* pour l'opéra de Vienne en 1966, puis pour l'Australian Ballet en 1970. En 1977, Noureev remonte sa chorégraphie pour l'Opéra de Zurich et, en 1980, pour le Ballet national de Norvège.

George Balanchine, du New York City Ballet, est le chorégraphe d'un ballet où il tenait le premier rôle, qu'il a dansé de 1964 à 1978, et Maurice Béjart a créé un *Che Quichotte* en 1999.

AU TNM, UN SUCCÈS MÉMORABLE

Adapté par l'homme de théâtre Wajdi Mouawad, en collaboration avec Dominic Champagne, qui signe également la mise en scène, *Don Quichotte* arpente les planches du TNM au printemps 1998. Normand Chouinard tient magistralement le rôle-titre, accompagné de l'inénarrable Rémy Girard en Sancho. Le spectacle a tant de succès qu'il est repris l'année suivante.

09. Rémy Girard, Normand Chouinard, *Don Quichotte* de Cervantes, adapt. Wajdi Mouawad, collaboration au texte et m.e.s. Dominic Champagne, TNM, 1998. © Roland Lorente

10. Pablo Picasso, *Don Quixote*, Musée Picasso à Barcelone, 1955.

DONNER À DULCINÉE SES LETTRES DE NOBLESSE



© Lucas Harrison Rupnik

ENTRETIEN AVEC RÉBECCA DÉRASPE AUTRICE

Dans toutes les pièces qu'elle a écrites, dans toutes les adaptations qu'elle a faites, c'est la cohabitation entre le tragique et l'humour, le drame et la comédie, qui en est le trait d'union, comme elle le dit elle-même. Une vingtaine de pièces pour tous les publics (jeunes, adolescents, adultes), dont une bonne quinzaine a été publiée, une impressionnante collection de prix et de récompenses, des textes qui occupent toutes les scènes du Québec, qui s'exportent en France, en Allemagne, en Suisse, voilà en résumé l'itinéraire de cette surdouée de l'écriture: Rébecca Déraspe.

Ses sujets de prédilection sont la maternité, le féminisme, la place de la femme dans le monde. Aussi, c'est par le personnage de Dulcinée qu'elle aborde *Quichotte*: «Frédéric [Bélanger] et moi, nous voulons raconter la rencontre de Dulcinée avec le monde imaginaire de Don Quichotte. Cela dit, je ne suis pas encore entrée dans le processus de l'écriture. Une seule scène est écrite, dont on s'est servi pour les auditions». Ce qui est particulier dans ce projet pour l'autrice, c'est que tout est déjà établi par le metteur en scène: «J'entre dans un univers qui est déjà défini, que je dois comprendre. Ce que je peux en dire, c'est que les éléments connus du roman, comme la bataille contre les moulins à vent, seront présents. Mais il faudra faire bien des deuils...

Pour adapter un texte, il faut savoir à la fois ce qu'il raconte et ce que nous, nous voulons raconter, mais on ne peut pas rester fidèle à la matière pure».

En plus de la création de ses propres textes (*Ceux qui se sont évaporés*, *Les filles du Saint-Laurent*, *Gamètes*, *Nino*, *Janette...*) qui ont forgé sa réputation, Rébecca Déraspe en a adapté plusieurs pour la scène (*Antigone* de Sophocle, *Roméo et Juliette* et *La nuit des rois* de Shakespeare, *Maison de Poupée* d'Ibsen...). C'est sa troisième collaboration avec Frédéric Bélanger: «Une adaptation, c'est d'abord une rencontre humaine, dit l'autrice, ce sont des artistes avec lesquelles j'ai envie de travailler. Quand Frédéric m'a proposé *Don Quichotte*, j'ai accepté ce défi.»

11.



DES PERSONNAGES INTÉPRETÉS

Dans la vision de Rébecca Déraspe et de Frédéric Bélanger, Dulcinée est une prostituée qui travaille dans un bordel. Elle est en révolte contre ces hommes qui touchent son corps sans s'intéresser à elle : « Il y aura ce rapport au corps, à la rencontre humaine au cœur des rencontres des corps ». C'est un personnage particulier, puisqu'il n'existe que dans les pensées de Don Quichotte. Idéalisée, fantasmée, rêvée... mais absente : « C'est cohérent dans ma démarche d'autrice de mettre la femme au centre du monde. Dulcinée, pour moi, c'est une femme qui est fascinée par un client du bordel en train de lire *Don Quichotte*. Elle va apprendre à son contact à laisser parler l'imaginaire ou plutôt à laisser l'imaginaire prendre la place du vide qu'elle a dans sa vie. Plus qu'une adaptation, c'est une relecture de *Don Quichotte*, puisqu'on va donner à Dulcinée ses lettres de noblesse. »

Deux visions du personnage cohabitent dans le roman de Cervantes, celle de Don Quichotte, qui l'imagine en grande dame tendre et délicate, et celle de Sancho Panza qui la décrit comme une solide paysanne qui sent l'ail. « On a choisi de la voir avec les yeux de Don Quichotte, et c'est Marie-Andrée Lemieux qui l'incarnera, aux côtés de Normand D'Amour en Don Quichotte et de Benoit McGinnis en Sancho Panza : on va suivre ce trio, mais c'est

Dulcinée le personnage principal. Elle a en elle un désir de sauver le monde, elle aussi. Elle ressemble beaucoup à Don Quichotte. »

Plus de 400 ans après sa création, Don Quichotte est encore et toujours un personnage incontournable de la littérature mondiale et sa philosophie est loin d'être datée ou démodée : « C'est important de se reconnecter aux auteurs et autrices qui ont raconté le monde avant nous, dit Rébecca Déraspe. J'aimerais que le spectacle donne envie au public de lire le livre ! Ce que nous dit Don Quichotte, ce qui me touche, c'est qu'il redonne à la fiction son plein pouvoir : comment la fiction peut venir changer le parcours d'une vie et d'un univers. Ça, ça me fait vibrer. Avec tous les effondrements que l'on connaît aujourd'hui, je pense qu'il est très pertinent de dire : Continuons à faire. Continuons à rêver. On en a vraiment besoin. »

PROPOS RECUEILLIS ET MIS EN FORME
PAR MICHELLE CHANONAT, AVRIL 2025

11. Elkahna Talbi entourée de la troupe, *Les filles du Saint-Laurent* de Rébecca Déraspe, m.e.s. Alexia Bürger, CTD'A/La Colline, 2023. © Valérie Remise

12. Couverture de la pièce *Antigone* de Pascale Renaud-Hébert, Rébecca Déraspe et Annick Lefebvre, Dramaturges Éditeurs, 2019.

13. Couverture de la pièce *Gamètes* de Rébecca Déraspe, Atelier 10, 2017.

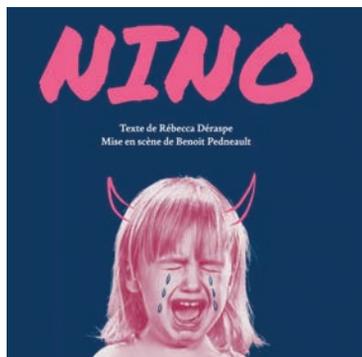
14. Affiche de la pièce *Nino* de Rébecca Déraspe, m.e.s. Benoit Pedneault, TGP, 2023.



12.



13.



14.

CHAQUE CRÉATION NAÎT D'UNE VISION



© Bonnelle Brodeur

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC BÉLANGER METTEUR EN SCÈNE

Grand lecteur depuis son plus jeune âge, la littérature est pour Frédéric Bélanger une porte sur le rêve qui ouvre sur d'autres mondes. Après des études en théâtre, pendant lesquelles il était aussi libraire, c'est tout naturellement que lui est venue l'idée, au moment de fonder sa compagnie Advienne que pourra, de travailler sur les grands textes romanesques ou théâtraux pour créer des ponts entre la littérature et les arts vivants et faire des spectacles où la poésie des images naît du mouvement, de la danse, de la musique, de la magie : «J'aime pouvoir transposer, m'inspirer des romans. C'est aussi simple que ça.»

Adapter un classique pour la scène est une entreprise délicate. Sans le dénaturer, il s'agit de se l'approprier : «On n'aborde pas Shakespeare comme Jules Verne ou Alexandre Dumas. Shakespeare a déjà un langage théâtral, c'est plus une traduction : il s'agit alors de trouver l'auteur ou l'autrice qui va s'approprier cette langue. Partir d'une histoire connue crée des attentes. C'est un défi, mais c'est toujours excitant. Je me lance là-dedans avec beaucoup de bonheur, et beaucoup de naïveté !»

SE DÉTACHER DU ROMAN

Personnage romanesque ô combien célèbre, l'oeuvre éponyme de Cervantes a été beaucoup adaptée pour la scène. «Chaque création naît d'une vision, reprend Frédéric Bélanger. On rencontre souvent le duo Sancho Panza et

Don Quichotte, mais quelque chose est à faire avec Dulcinée. Et puis, il y a l'idée de situer l'action dans un bordel. C'est la prémisse qui m'a fait dire : OK, j'ai envie de faire ça. Je voyais des images, je voyais la danse, je voyais le décor d'un cabaret. Puis, en effectuant des recherches, je suis tombé sur un bordel de luxe extrêmement connu, extrêmement populaire, qui existait à Barcelone. Les riches, les pauvres, tout le monde se retrouvait chez Madame Petit. C'est un bel endroit pour pouvoir créer quelque chose. Je fouille dans les archives de Madame Petit, et il y a quelque chose qui, esthétiquement, me parle beaucoup.»

Que garder de *Don Quichotte*, un roman foisonnant de 1200 pages, avec des personnages et des épisodes mythiques ? Pour le metteur

en scène, c'est la parole de Don Quichotte qui est importante, celle qui veut réenchanter le monde : « Ce sont ses aventures, les moulins à vent, la rencontre avec la duchesse, qui seront sur scène. La grande ligne directrice est celle d'un homme sur le point de mourir qui a envie de transmettre quelque chose, qui a envie de rêver, qui a envie d'éveiller et de réveiller les consciences. Ce dont j'ai envie, c'est que Don Quichotte soit le metteur en scène de sa propre vie, celui qui tire les ficelles. Il faut que l'œuvre devienne un objet théâtral et qu'on sorte du roman, qu'on l'oublie. C'est ce qu'on va faire avec *Don Quichotte* : en conserver les grandes lignes et s'en détacher. »

CRÉER À DEUX

Après *La nuit des rois*, Frédéric Bélanger a fait appel à l'autrice Rébecca Déraspe pour *Orgueil et préjugés*, adaptation d'un roman de Jane Austen montée au Théâtre Denise-Pelletier en 2025 : « Avec Rébecca, le travail est fluide et facile. On échange sur ce que je ressens, sur ce que je vois, sur ce qui se passe dans ma tête. On partage des idées puis à un moment donné, nos deux univers concordent. Il y a une grande liberté et un grand respect du travail de l'un et de l'autre. Pour *Orgueil et préjugés*, le texte de Rébecca est publié, mais ce n'est pas nécessairement la version que le public a vue sur scène. En répétition avec les artistes, on s'approprie le texte. On le questionne, on le coupe, on

le transforme, on déplace des scènes, des répliques. Ça reste un objet vivant qui s'adapte et s'enrichit au contact des créateurs et créatrices. Notre chance : avoir une autrice avec qui on partage nos réflexions. »

Au moment de l'entrevue, nous sommes à plus d'un an de la création du spectacle et le texte de la pièce est à peine ébauché : « Pour le moment, je ne sais pas ce qui va arriver dans l'écriture. » Si Frédéric Bélanger a quelques pistes de mise en scène, rien n'est encore décidé : « On veut avoir une fantaisie, un esprit cabaret, sans pour autant tomber dans les images du Moulin Rouge ! La musique et la danse seront très présentes. Pour l'instant, nous échangeons avec l'équipe de conception. C'est euphorisant, cette partie du travail. Partager des idées, les voir naître et évoluer, les transposer pour créer notre propre signature. C'est là qu'on avance. C'est là que moi, en tant qu'artiste, je grandis. »

PROPOS RECUEILLIS ET MIS EN FORME PAR MICHELLE CHANONAT, AVRIL 2025

15. Caroline Bélanger, Félix Lahaye, Lamia Benhacine, Thomas Derasp-Verge, Stéphanie Arav, Maxime Isabelle, Flavie Bourgeois, Philippe Thibault-Denis, *Orgueil et préjugés* de Jane Austen, adapt. Rébecca Déraspe, m.e.s. Frédéric Bélanger, TDP/AQP, 2025. © Victor Diaz Lamich

16. Guido Del Fabbro, Adrien Bletton, Jean-Philippe Perras, Benoit McGinnis, *La nuit des rois* de Shakespeare, adapt. Rébecca Déraspe, m.e.s. Frédéric Bélanger, TNM/AQP, 2022. © Yves Renaud



15.



16.